

Assemblée des paroissiens d'Edmundston

Dimanche, le 30 Avril, Mgr Chiasson, Evêque du diocèse, demandait aux paroissiens d'Edmundston de se rassembler à l'église afin de discuter la question de la division de la paroisse. Presque tous se rendirent à l'appel.

A l'ouverture de l'assemblée Mgr remercia les paroissiens pour s'être rendus en aussi grand nombre, et expliqua la question de construction, disant qu'une église de grandes dimensions pourrait être construite et entretenue avec beaucoup moins de dépenses que deux églises de plus petites dimensions. A propos du changement de localité, il nous dit que c'est pratiquement impossible. La question d'achat de terrain, lequel est très rare dans la partie centrale de la ville, et de la cause du couvent et du presbytère. Le couvent doit de toute nécessité être prêt de l'église, si nous voulons garder nos religieuses; si nous les privons, en les éloignant de l'église, d'assister aux cérémonies religieuses, nous courons grand risque de les perdre, et ne pas en avoir d'autres, parce qu'il faut absolument que les religieuses assistent à la messe tous les matins, et ce ne serait pas beaucoup pratique si elles devaient faire une distance d'un quart de mille tous les matins.

Monseigneur demande ensuite à ceux qui sont pour la division de la paroisse de se lever et donner les raisons qui les poussent à demander cette division. personne ne se leva.

Alors Monseigneur demanda à ceux qui étaient contre la division de la paroisse de donner leurs raisons.

L'hon. L. A. Dugal se leva et expliqua qu'une seule église est suffisante pour répondre aux exigences de la population actuelle, et cela pour plusieurs années à venir, parce que nous ne prévoyons pas qu'il y ait augmentation considérable. Ensuite la situation financière de la ville étant très difficile ayant eu à construire un système d'eau, une maison d'école etc, le district scolaire se trouve à faire face à des obligations de \$175,000, et la ville à des obligations de \$50,000; donc ce serait trop charger les gens de bâtir deux églises dans un temps qui s'annonce aussi dur. De plus il y a d'autres paroisses dans le Conté de Madawaska qui souffrent du manque de prêtres dont le diocèse ne peut disposer.

Ce fut le Dr P. H. Laporte qui se leva ensuite et expliqua la situa-

tion de ceux qui demandaient la division de la paroisse. Les raisons de ces démarches, sont surtout à cause de la distance qui les séparent de l'église et explique en même temps le cas de la division de la paroisse de Rivière-du-Loup, lorsque pour les mêmes raisons qu'ici les paroissiens ont demandé la division de la paroisse; mais qu'ils s'aperçoivent bien maintenant qu'ils ont commis une erreur. Il dit qu'il n'est pas contre cette division jusqu'à un certain point, et admet que la demande des paroissiens de l'autre côté de la Rivière Madawaska est légitime; mais il fait considérer que la grande majorité des résidents de ces quartiers sont des journaliers qui dépendent absolument de leur journée de travail pour vivre; et si les industries viennent à manquer, comme il y a lieu de le craindre par la manière dont les choses marchent depuis un certain temps, cela mettrait tout de suite la population de ces quartiers dans une situation bien critique. Pourquoi ne pas faire seulement un temple, et faire quelque chose digne de la paroisse d'Edmundston? Ce serait là la meilleure affaire.

Alors M. Denis Martin se leva et explique qu'ils n'ont pas demandé la division de la paroisse, mais simplement de se bâtir une chapelle pour le présent, et plus tard bâtir une église; ce n'était pas la division de la paroisse qu'ils demandaient. Monseigneur lui explique alors que lorsqu'on construit deux églises tout près l'une de l'autre, que cette affaire amène par le fait même la division de la paroisse. On ne peut être desservi comme mission que quand on est séparé de l'église par une distance de plusieurs milles.

Monseigneur donna ensuite le nombre de familles demeurant de chaque côté de la Rivière; Pour le côté Est il y a 288 familles, et le côté Ouest, 403.

Il demanda alors à ceux qui se soumettraient à la décision de l'évêque s'il décidait de faire la division de la paroisse. Tout le monde se leva. Il demanda ensuite à ceux qui se soumettraient à la décision de l'évêque s'il décidait de ne pas faire la décision. Quelques uns restent assis.

Alors Monseigneur dit qu'il regrette bien que quelqu'un ne veuille pas se soumettre, mais que cela n'influencera pas sa décision en aucune manière.

L'assemblée terminée Monseigneur se rendit à St-Hilaire, et ensuite retourna à St-Basile pour conférer le Sacrement de l'Ordre au Révérend L. J. Cyr, le lendemain matin.

Nous nous attendons de connaître la décision prochainement.

CREANCIERS ET DEBITEURS

Si nous donnons au marchand notre clientèle, nous avons droit d'attendre de lui de l'annonce, de nous dire chaque semaine dans les colonnes du "Madawaska" ce qu'il a pour nous. L'annonce est le coin de nouvelles des marchands, désignée pour nous informer, sauver notre temps, et attirer à notre attention la marchandise que nous désirons.

Chaque marchand qui s'occupe de l'intérêt de ses clients a un message souvent plusieurs messages pour ses clients à l'égard de nouvelles marchandises, offres spéciales, et des choses que nous devrions savoir. Les clients et ceux qui ne sont pas encore de vos clients seront attentifs à ces messages, s'ils leur sont délivrés chaque semaine sous forme d'annonce dans le journal Le Madawaska. La manière d'avoir plus d'affaires c'est d'en demander.

UNE NOTE AUX MARCHANDS

Achetez-Vous régulièrement d'une maison qui ne sollicite jamais votre clientèle? Ne dites-vous pas "Que ceux qui veulent mes affaires les sollicitent?"

Cependant quelques uns de vous disent à leurs clients—"Nous sommes ici. Si vous voulez nos marchandises venez les chercher, mais ne pensez pas que nous courrons après vous." C'est une mauvaise manière qui ne rapporte pas de bons résultats.

Achetez de ceux qui vous sollicitent.

Lisez nos petites

annonces



Overland

TRADE MARK

L'auto De Famille Confortable et A Bas Prix

Faites cette excursion de fin de semaine dans une Overland et vous remarquerez à peine les aspérités de la route.

Les ressorts Triplex suppriment ces aspérités et rendent l'Overland extraordinairement facile à conduire. Economique, elle l'est également, car la plupart de ses propriétaires rapportent un parcours de 26 à 30 milles par gallon de gasoline.

Vous aimez l'équipement complet de l'Overland, comprenant, lumières électriques, démarrage, corne, compteur à vitesse et jantes démontables.

Son bas prix d'aujourd'hui constitue un placement exceptionnellement sûr.

John J. Daigle
Edmundston, N. B.

Auto de Touriste	\$900.
Roadster	\$ 900.
Touring	900.
Coupe	1450.
Sedan	1450.

Prix F.O.B. Edmundston

J. W. HALL CHEVAUX ! CHEVAUX !

Je viens de recevoir un char de chevaux et juments de choix. J'ai dans le moment cinq chevaux vites, deux ambleurs, ainsi que trois trotteurs. Ces chevaux seront vendus garantis et comme d'habitude j'ai ce qu'il y a de mieux en qualité.

J'ai toujours un stock complet de chaux, briques, ciment, (Canada Ciment) coltar, crépi, (Hardwall Plaster) bois à finir, en épinette et sapin de la Colombie Anglaise, plancher, épinette et de mérissier, portes, moulures, clapboards, harnais voitures, foin, avoine et engrais.

Un automobile "Briscoe" deuxième main et un Truck Ford deuxième mains à vendre bon marché.

J'ai aussi en main un char d'avoine de semence. Nous achetons ces marchandises en grande quantité et par conséquent nous sommes en position de vous donner les meilleurs prix. Vos commandes auront notre meilleure attention et nous vous garantissons satisfaction.

J. W. HALL
EDMUNDSTON, N. B.

LISEZ NOS ANNONCES

SIROP DE GOUDRON ET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons—En vente partout
CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q.
Fabricant aussi des *Poudres Névralgiques de Mathieu*, le meilleur remède contre les Maux de Tête, la Névralgie, et les Rhumes Fiévreux.

A. E. Morris, Caster postal 443, Amherst N. S.
Agent pour les Provinces Maritimes

Feuilleton

Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Abancourt

18

Toutes les pièces tonnaient, la terre tremblait, un artiller lui criaient :

—Mais nom d'un chien, ôte-toi de là ! la pièce recule à chaque coup.

René, ahuri, revenait de fort loin du pays inconnu où nous mènent les songes. Il fut un moment avant de comprendre, mais l'artilleur, l'enlevant avec sa couverture, le jeta comme une balle dans les branches basses d'un sapin.

Au-dessus de lui pendaient deux jambes guêtrées de fauve, surmontées d'un buste dont les bras levés lenaient une lorgnette et d'où il sortait une voix commandant le tir.

René secoua ses habits passés d'aiguilles rousses piquantes et sèches, et grimpa dans l'arbre. Ce qu'il vit le terrifia :

A chaque coup de canon les hom-

mes tombaient comme l'herbe au pré sous la faux, leurs cris dominaient le tumulte, les stridences, les éclatements. Autour de lui, sur les branches, il entendait comme une averse de grêle; un instant l'officier se retourna surpris de sentir ployer la branche sur laquelle il s'appuyait; il cria :

—Descends ! mais descends, tu en veux donc ?

—Vous y êtes bien, vous !

—Faut que j'y sois, moi ! Sauve-toi petit, c'est pas la place des enfants, ici !

—Mon capitaine, je vois les Boches, ils s'en vont en débâcle... —Là ! j'en ai !... Les cochons, ils m'ont démolé le coude.

Son bras tombait le long de lui :

—Attrape la lorgnette, dit-il, attrape au bout de mes doigts. Et puisque tu en veux aussi, eh bien, regarde, et répète-moi ce que tu vois.

—Ils tournent à droite, des soldats traînent une pièce, un de nos obus les couche. Ah !

—Quoi ? tu es touché ?

Un éclatement formidable marqua l'explosion.

—Non. Une bombe sur le caisson ? cela fuse...

L'officier et son jeune compagnon reçurent dans la figure des éclaboussements de chair et de sang chauds... et le feu se mit à crépiter dans les hautes branches au-dessus d'eux.

—A terre, vite, on va griller là-dedans.

René, lesté comme un écureuil, fut à terre en un clin d'œil, l'officier blessé y parvint à grand-peine son bras inerte le gênait, une flamme tomba dans le cou de l'enfant :

—Cessez le feu !

L'ordre fit obéir les artilleurs, mais le bris continua à flamber, éclairant à giorno toute la plaine. Les ennemis fuyaient en désordre, déçimés. Les blessés agonisaient dans les flammes. René, les poings sur ses yeux brillants, sanglotait.

—C'est moi ! moi ! qui ai déchaîné ces horreurs !

—Rassemblement !

La troupe avait peu souffert, elle se groupa au bord du ruisseau, les

hommes y trempaient leurs mains, lavaient leurs blessures, un pâle soleil montait à l'Orient.

Le petit embrassa d'un dernier regard le triste aspect de ce coin de France dévasté, il aperçut le capitaine, sa manche rouge arrachée, qu'un camarade pansait; puis il partit, en courant sans se retourner. Plus que quinze jours ! j'arriverai ! Dieu le veut !

CHAITRE XII
SEUL DANS LA PLAINE

L'enfant élevé avec tant de douceur, caressé, choyé, qui de sa vie n'avait dormi une nuit à la belle étoile, avait, en un jour, oublié ce passé de molle tendresse. Il s'était aguerri instantanément, le courage placé en lui par un don du ciel était monté à la surface et rien, on peut le dire, ne l'effrayait. Il venait de voir la plus épouvantable des scènes de guerre, il avait encore les oreilles bourdonnantes, ses vêtements percés par des étincelles sentaient le roussi, une brûlure au cou lui avait fait arracher sa cravate et il ne pensait qu'une chose :

—J'ai grand-faim ! Où pourrais-je trouver un morceau de pain ?

Il marchait, unique, voyageur, à travers des champs aux limites perdues, aux terres hérisées de bosses

de trous; sa boussole en main, il ne déviait pas du but, droit au Nord. Maintenant l'air se raffermissait, le ciel très pur, dégagé, était rayé de grands vols de corbeaux, qui s'abattaient soudain, tenaces, croassant, couvrant de leurs plumes noires le sol d'où montaient par bouffées des relents pestilentiels.

Vers midi, le petit s'arrêta les jambes tremblantes, il n'en pouvait plus; depuis le souper chez l'épicier, il n'avait pas avalé la moindre chose et son jeune estomac criait famine.

Autour de lui... rien. Aussi loin que ses yeux pouvaient porter, c'était la plaine nue, on aurait dit que tous les soldats du monde s'étaient envolés. Il s'assit sur une roche moussue contre un talus où se dressaient encore quelques cepes noirs. Il était si las que ses yeux se fermèrent, son corps s'affaissa et il s'endormit.

Le froid l'éveilla à l'heure où le soleil, déjà très bas sur l'horizon, n'envoyait plus du tout de chaleur. Il regarda sa montre: 3 hrs. 30 minutes, juste le moment du coucher du soleil aux derniers jours de novembre. Comme il avait perdu du temps ! Et il avait tellement faim ! Pourtant, la sieste lui avait res-

du un peu de forces, il se remit debout. La grosse boule rouge rasait la plaine, il se mit à sa gauche et marcha devant lui.

Une chose hérissee le fit tomber. Il se releva les mains déchirées en reconnaissant des fils de fer barbelés; un grand trou était là sous ses pas, il formait un sillon dentelé dont il ne voyait ni la fin ni le commencement.

—Une tranchée, mais elle est abandonnée, éboulée, semble-t-il.

Il y sauta, la gelée commença à durcir la terre et le escarpement envalissait la plaine. Il cherchait autour de lui... son père chéri lui avait parlé dans tant de lettres de ces effroyables tranchées. Une petite baraque fermée d'un lambeau d'étoffe attirait son attention. C'était dû être la chambre de l'officier... Des débris de boîtes de conserves, des tessons de bouteilles, des verres empilés de bois, et au fond un boyau détreuvé par l'affaiblissement du sol laissent échapper une odeur infecte, un pied passait à travers les bords du tranchée.

René s'enfuit le cœur défaillant. Avant que la nuit fût venue, il espérait trouver un gîte, car le froid s'accroissait, avec une ombre de jour.

(A suivre)